

Dossier pédagogique



Le costume en partage

FILM DOCUMENTAIRE

France - 2010 - 10 minutes - Vidéo

Réalisation : Mathias Desmarres

Image : Adrien Medy

Son : Arnaud Calvar

Montage : Marc Recchia, Roland Voglaire

Production / Diffusion : Divine productions

Dossier réalisé par Marine Mouillaud, Chantal Papon, Véronique Couhert, Gérard Bayon et la commission Education à l'image de Traces de Vies.

Editions ITSRA Traces de Vies Clermont- Ferrand 2013.

institut
de travail social
de la région auvergne



62 avenue Marx Dormoy - BP 30 327
63009 Clermont-Ferrand cedex 1
04 73 69 99 15 (ou 02)
tdv@itsra.net /
www.tdv.itsra.net

Mathias Desmarres.



Mathias Desmarres est né à Paris et vit à Bruxelles depuis 2001. Il a suivi des études de réalisations cinématographiques à l'Institut des Arts de diffusion. Depuis 2005, il a travaillé en Belgique et en France sur de nombreuses productions de films documentaires dont certaines ont été primées dans des festivals.

Dans son deuxième documentaire, "*Les mots de Madame Jacquot*" (2008), il évoque la maladie d'Alzheimer à travers les parties de scrabble qu'il a jouées pendant un an avec une jeune centenaire. Cette approche ludique d'un sujet "difficile" l'inspire pour la suite de son parcours.

Mathias Desmarres a le désir et la curiosité de mettre en valeur l'inattendu. En 2013, il va réaliser son premier **court métrage** de fiction.

Synopsis "Le costume en partage".

L'apparence dicte sa loi dans la recherche d'emploi : costume, cravate, et souliers bien cirés sont indispensables pour se présenter devant le recruteur sinon la démarche est d'avance vouée à l'échec.

Près du port du Havre, là où elle voit passer les cheminées des gros navires au-dessus des toits, Brigitte la couturière tient une boutique de location de costumes à la journée. Elle propose des tarifs très bas pour les demandeurs d'emploi qui veulent avoir une bonne présentation à leurs entretiens d'embauche. Le soir venu, le costume rapporté à la boutique est nettoyé et rangé sur un porte-manteau en attendant le prochain client.

Comment trouver un emploi quand on n'a pas les moyens de s'acheter un costume. Ou un aspect de la lutte quotidienne, banale et triviale contre le cercle vicieux du chômage en période de crise. (Catalogue Traces de Vies 2010)

Distinction(s).

2010: Media 10.10, Festival du court métrage de Namur (Belgique) - Prix du meilleur documentaire.

2010 : **Traces de Vies** - Clermont-Ferrand/Vic le Comte (France) - Sélection films professionnels.

2010 : **Festival du court métrage de Clermont-Ferrand** - Sélection compétition française.

2011 : Festival de Vernon (France) - Mention du jury courts métrages la Normandie et le monde.

2013 : 5e Édition Biennale du film d'action sociale - IRTS Montrouge (France) - Sélection .

Filmographie du réalisateur

2013. "*Comme une envie de moustache*" | Documentaire

Qu'elles s'arbovent fièrement ou qu'elles s'affichent timidement les moustaches nous parlent...

2012. "*Solvay, un empire industriel face à l'histoire*" | Documentaire

Solvay, géant de la chimie est né en Belgique au milieu du XIX siècle, sous la forme d'une société fermée et secrète...

2009. "*Loin de Rome*" | Documentaire

Un prêtre, aimé de tous, s'éloigne un jour de sa paroisse, de ses amis, de son pays pour devenir moine dans les cités de Marseille...

2008. "*Les mots de Madame Jacquot*" | Documentaire

Chaque semaine, le réalisateur joue avec Madame Jacquot, une jeune centenaire, des parties de scrabble surréalistes.

2007. "*Mûr pour la pierre*" | Documentaire - Fiction

Thibault, un père de famille en recherche d'emploi tue le temps à marcher sur les routes de Jodoigne.

2005. "*Bye bye caravane*" | Documentaire

A la nuit tombée une caravane se vide. Nathalie et ses deux filles attendent ce moment depuis longtemps.

Sources.

Le site personnel de Mathias Desmarre, www.mathiasdesmarres.com/ contient tous les liens utiles : biographie, filmographie, dossiers de presse sur le film, ...

Le documentaire "*Le costume en partage*" est consultable en ligne.

<http://www.mathiasdesmarres.com/index.php?article17/le-costume-en-partage>

Il peut aussi être consulté à **Traces de vies** pour des projets pédagogiques

Brigitte, la couturière a créé son propre site pour présenter ses activités commerciales.

<http://www.habitenfete.fr>

Les personnages et le récit filmique

Trois personnages émergent du récit filmique : la couturière qui tient boutique et loue des costumes, un premier client pour une location, un deuxième client qui se prépare pour un entretien d'embauche.

- Comment le récit filmique par les choix du réalisateur au tournage mais surtout au montage et au mixage présente ces personnages et fait avancer le récit.
- Comment le réalisateur esquisse puis précise le portrait de la couturière, personnage principal du film.
- Comment émerge le point de vue du réalisateur à travers ce portrait.

L'esquisse du personnage principal

Une femme dont le spectateur voit les mains, ouvre depuis l'extérieur des persiennes puis entre dans un local où la vitrine présente un mannequin portant veston, chemise blanche et cravate. Les gros plans sur les chaussures élimées de la femme qui actionne une pédale de machine à coudre et sur ses mains (main de travailleuse manuelle) qui poussent un tissu sous l'aiguille de cette machine orientent les hypothèses du spectateur vers une femme du peuple qui tient une petite boutique. De quel local s'agit-il : un petit magasin de vêtements ou un atelier de couture ?

Le dialogue avec le premier client

- Le spectateur est d'abord en présence d'un client.

Un homme, encadré par des rideaux (dans une cabine d'essayage ??) ajuste, en gros plan, une cravate. Le choix du gros plan morcelle son corps et empêche le spectateur d'identifier immédiatement le personnage et les raisons de son action.

Il ne se présente que par ses relations familiales "*on croirait voir mon père*". Le spectateur n'en saura pas plus sur cet homme si ce n'est qu'il éprouve des difficultés financières et qu'il va aller à un entretien d'embauche. Il est chômeur. "*Vous venez avec votre carte de chômage et votre papier d'entretien d'embauche*", lui précise la femme.

- Ce n'est pas cet homme qui intéresse le réalisateur dans la progression de son récit au montage mais ce qu'il va dévoiler concernant la femme qui dialogue avec lui.

De leurs paroles et des images de la séquence 2 qu'apprend le spectateur ? Elle loue des vêtements (vestes, chemises, cravates, pantalons et chaussures) :

- pour les chômeurs, à tarif réduit (au prix de 15 euros)
- pour les cérémonies, entre autres, pour les mariages. "*Les costumes se louent plus cher pour un mariage ou quelque chose comme ça.*"

Elle retouche les vêtements qui viennent d'être loués. Le spectateur la voit, dans son atelier, à la fin de la séquence. Elle a pris les mesures d'une manche et va faire l'ourlet sur sa machine à coudre. Elle conseille aussi les personnes qui viennent louer. "*On peut rester ton sur ton*", dit-elle en présentant une cravate.

Les plans de la séquence 1 prennent alors sens. Cette personne tient une boutique de location de costumes qu'elle retouche avec sa machine à coudre.



Le dialogue, avec une interlocutrice invisible

- Pour évoquer le passé.

Ce plan séquence (séquence 3) est une mise en situation. Le réalisateur a fait s'asseoir la couturière au bord du quai, face à une autre femme qu'elle connaît bien (elle la tutoie) et qui la questionne. Le retour sur les lieux est un dispositif qui facilite l'évocation du passé. "*Je venais souvent ici, j'habitais juste derrière; quand je cousais*" ... Elle parle au passé de son ancien métier et suggère par là qu'elle a changé de travail. Licenciement, démission ?

- Pour situer la boutique.

Le raccord son avec le dernier plan de la séquence 2 place la boutique à proximité du port. La réponse affirmative à la question, "*C'est un quartier Perret?*", permet à un spectateur, bon connaisseur de l'urbanisme en France, d'identifier la ville. Il sait déjà par l'image que c'est un grand port (des navires de croisières viennent à quai) mais le nom de Perret, architecte urbaniste qui a rénové Le Havre après les destructions par bombardement pendant la guerre 39-45, donne un indice indubitable.

Le dialogue avec le deuxième client

- Pour préciser le rôle social de Brigitte.

Le client qui connaît bien la couturière, dévoile son prénom. Désormais, c'est Brigitte pour le spectateur. Il confirme aussi qu'elle loue à demi tarif des costumes aux chômeurs pour leurs entretiens d'embauche : 15 euros, "c'est surtout pour le nettoyage du costume". L'étiquette du costume indique le prix habituel, 30 euros (plan 13).

Brigitte, donc, conseille le client, "peut-être un peu court celui là", "c'est le modèle qui marche le mieux", le rassure avant les entretiens "ça va bien se passer" et enfin recueille ses inquiétudes. La cabine d'essayage et la proximité (bien mise en image par les gros plans) dans la boutique avec le client facilitent, en effet, les confidences.

- Pour présenter le deuxième client.

Le réalisateur fournit plus d'informations sur le deuxième client. Le spectateur, par le dispositif filmique qui a été choisi, peut s'identifier à Brigitte et se trouve ainsi en forte empathie avec ce client.

Il a 47 ans et est très anxieux quant à son avenir. Il compte précisément les années qui le séparent de la retraite: "j'ai encore 15 ans à travailler". Il n'arrive pas à nommer sa situation: a "47 ans on a ... c'est un peu trop vieux quoi" et à prononcer le mot chômeur "ça dénote que la personne sait que j'ai..." C'est d'autant plus difficile qu'il est cadre, portait la cravate au travail "j'avais la même couleur de cravate" et que sa situation financière n'est pas brillante. Il doit louer un costume "que je ne peux pas acheter dans les magasins". Les personnes (il n'arrive pas à dire je) ont aussi des difficultés avec la crise". Il a été licencié de son "ancien boulot"



Les échanges verbaux donnent des informations sur sa motivation. Il va à un entretien qu'il anticipe (par habitude?). "Je vais être assis pendant l'entretien". Il prévoit aussi les questions sur sa mobilité: "après c'est comment il va se déplacer pour aller au boulot". Il sait aussi, par expérience, que la sincérité ne paie pas dans les entretiens et il s'apprête "à mentir" sur sa situation pour mieux convaincre le recruteur.

Le spectateur, qui maintenant connaît son état d'esprit avant l'entretien, interprétera ses réponses dans la séquence 5, d'une autre manière.

L'entretien d'embauche en parallèle avec le travail de Brigitte

- Pendant l'entretien d'embauche, le spectateur sait que le chômeur doit séduire et même mentir sur sa situation.

Le spectateur décrypte ainsi plus facilement :

- ses attitudes de communication : sourire, écoute, réactivité aux questions, attitude positive;
- l'évocation de sa situation familiale quand il parle de sa fille;
- son insistance sur ses qualités : actif en temps que consommateur et chercheur d'emploi, passionné (ici de sport), mobile, "très même";
- ses références : vendeur pour de grandes marques, diplômé.

- Pour le spectateur, les interlocuteurs restent anonymes.

Ils ne sont identifiés que :

- par leur voix, leur énonciation (voix féminine, voix masculine ...) et leur questionnement;
- par le regard du chômeur qui doit regarder son interlocuteur pour être le plus crédible possible;
- par leur présence à l'écran : des mains (voir pages 7 et 8) ou des amorces de visages.

- Le montage en parallèle rappelle le rôle social de Brigitte

- Brigitte sur le pas de sa boutique boit un verre ("Un café" ? en écho à l'invite de la communication conviviale de l'hôtesse d'accueil) avant de rentrer tranquillement dans son local. Le chômeur, lui, monte, quatre à quatre, à l'appel de son nom au micro, à l'étage où se trouvent les recruteurs des entreprises.

- Les plan 12 (Brigitte coud en gros plan) et 13 (gros plan sur la machine à coudre) rappellent au spectateur que la dernière dépense du chômeur ne s'est pas faite dans un grand magasin mais dans la boutique de Brigitte pour louer le costume qu'il porte.

- Le gros plan de la canette sur la machine à coudre renforce ce contre-point.

- La machine à coudre, suite à sa réponse reprise deux fois "très,.. très mobile" renvoie à la connivence avec le spectateur.

- Brigitte à la fin de la séquence range la cravate. Ce plan fait suite à l'absence de réponse positive du recruteur "je suis très mauvais pour prendre une décision à chaud" pour un poste qui n'est "peut-être pas au Havre". Ceci renvoie à la formule bien connue: laissez votre CV et on vous écrira !

En conclusion. Le point de vue du réalisateur, axé sur le rôle social de Brigitte, couturière qui tient une boutique de location de costumes au Havre en temps de crise économique et de chômage, guide donc bien l'organisation du récit.

Lieux et espaces

Dans un film les lieux représentés notent le visible, le plus ou moins connu, donnent donc la référence au réel. Mais ils ont une fonction beaucoup plus dense, car porteurs de valeurs, ils deviennent des espaces, entrant en action les uns avec les autres et avec les personnages. Le récit cinématographique prend alors toute sa charge, sensorielle et intellectuelle.

Le costume en partage s'organise autour de deux lieux fortement antinomiques, l'atelier-boutique et le café-recrutement, auquel s'adjoint un troisième, espace de respiration et d'appel : le quai.

L'atelier

Image et verbe

L'ouverture des stores de bois, métaphorique de celle du film, découvre un lieu qui n'est qu'entraperçu : de l'extérieur on voit en plans très serrés des ciseaux, des boîtes à épingles, des bobines, un mannequin sans tête. Les gros plans qui suivent, un pied sur la pédale de la machine à coudre, une main sur du tissu, confirment que cet endroit présenté de façon morcelée est un atelier de couture.

Mais les images ne dévoilent pas la vérité du lieu, l'essayage d'un costume sombre, d'une chemise blanche et d'une cravate, oriente vers une tenue de cérémonie (mariage ?). « *La location d'un costume, ça me va très bien ...pour un entretien d'embauche* » dit le client. La couturière précise le tarif, 15 euros sans le nettoyage.

Avec cet échange verbal la narration débute vraiment. Le spectateur jusque là intrigué, orienté sur de fausses pistes, reprend pied. Ce réel de l'atelier n'a pu devenir la « réalité », celle du récit filmique et du monde référentiel, qu'avec le verbal.

Un lieu accueillant :

- Par les couleurs

Les arrière-plans de la boutique déclinent des couleurs pastel, les vêtements sur les portants s'ornent de bijoux, des colliers fantaisie attrapent l'œil, un mannequin porte une robe de tulle rose. Et il y a cette robe de mariée mousseuse, en rappel au fil du récit. L'austérité en noir et blanc du costume loué offre un contraste fort, porteur de sens.



- Par l'échange

La couturière ne se contente pas d'habiller professionnellement ses clients, elle les conseille pour des chaussures, commente leur choix, les écoute avec attention. Une relation de confiance s'instaure. Le second client, même essayage, se livre davantage et ainsi oriente le récit vers une trajectoire : la recherche d'emploi et aussi la souffrance. Un cadre comme lui, à 47 ans est déjà trop vieux, c'est ce qu'il confie à Brigitte. Le prénom induit une relation de proximité et un passé qui inscrivent ce lieu dans une sphère d'humanité. L'échange prend sa valeur.

- Par les tâches

Brigitte et sa collègue travaillent face à face, et souvent tard. Une robe de mariée demande certainement à être terminée. Le tulle se déploie sur la large table et les deux femmes lui donnent forme. Vue en profondeur de champ, la scène donne une impression de tranquillité, de sérénité alliée à la beauté : un travail d'artisanat.

De lieu, cet espace exigu est devenu espace avec des valeurs claires. Le savoir-faire rejoint le savoir-être. Les deux femmes ont l'air parfaitement en accord entre elles et avec cet espace de tissus et de couleurs. Au contraire, les deux clients se situent dans le vouloir-faire (bonne impression) et soignent les apparences. Ils aspirent au pouvoir-faire et même au pouvoir-être. Pour le moment ils ne sont pas en phase avec cet espace, trop éloigné de leur passé, de leurs aspirations, et peut-être de leur devenir.

Le café-recrutement

Un lieu sans visage

Il faut du temps pour identifier le lieu : les cinq gros plans sur des mains serrant cartables ou serviettes ne permettent pas de dire où nous sommes. La présence du second client, en costume de cadre, renoue avec le fil de l'histoire. Mais se poursuivent les images morcelées du lieu de l'entretien et des recruteurs réduits à des voix, à des stylos et des feuilles de profil, de questions.

Le cadrage étouffant, les quelques bribes de paroles « *contacts...entreprises...mobilité* », le montage sec, dénotent un endroit froid, voire hostile. Sans âme.

- Un lieu de l'illusion

Le bar derrière le demandeur d'emploi a beau être décoré d'un vase d'orchidées, les verres tinter clairement, l'hôtesse d'accueil proposer gentiment un café, les couleurs du lieu jettent leur froideur : du gris, du marron, du noir. L'escalier qui monte entraîne l'homme dans son dynamisme mais c'est pour atteindre l'étage, où ballotté d'interlocuteur en interlocuteur décapités, il ne pourra que répondre à des questions fermées.

- Un lieu de l'échec

Du lieu, ne se voient que les objets qui le peuplent, bras de sièges, coins de bureau, fiches d'entretien, vrai-faux diplôme... Les voix sans bouche tissent les fils répétés d'un espace hiérarchisé où celui qui joue à visage découvert ne peut gagner. L'homme au costume sourit de moins en moins, baisse la tête, approuve le verdict biaisé du recruteur qui n'a pas eu l'aplomb de dire non. Mais le message -bien codé- ne laisse guère place à l'espoir. Il faut descendre les marches.

Deux espaces opposés :

- Par le montage

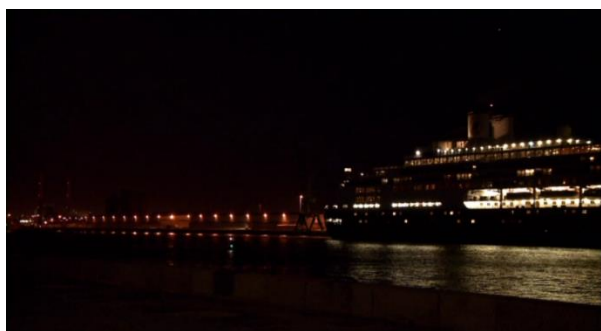
Tout au long de l'entretien, le cinéaste alterne des plans atelier(9) et des plans café(16). La couturière travaille. Avec des gestes précis, elle enfle l'aiguille, pose la bobine, place le tissu. Lui, crisper les mains, croise et décroise les jambes, mal à l'aise. Elle est sortie devant sa vitrine, a choisi le moment pour boire un café (?). L'intérieur communique avec l'extérieur. Elle n'est pas enfermée, piégée par des questions.

- Par les valeurs

L'homme au costume n'a pas pu accéder à un savoir-faire et encore moins à un savoir-être. D'un espace à l'autre il n'a pas progressé. On a compris que ses valeurs, telles qu'on les devinait lors de l'échange avec la couturière, ne sont pas celles du café-recrutement. Que/qui changer ? Dans la rue, au sortir des entretiens, le soleil brille, les terrasses ont accueilli leurs clients et leurs plantes. L'homme a retroussé ses manches, jeté sa veste sur l'épaule. La liberté retrouvée ? La vie ?

Un ailleurs

Echapper à l'ici, s'embarquer, vivre hors du temps et de l'espace sur un grand bateau...L'histoire se situe au Havre, porte de l'océan, et cette présence des possibles rythme délicatement le parcours des personnages.



Le cri des mouettes, affaibli, s'invite très tôt dans l'atelier saturé de vêtements et d'accessoires où les deux femmes créent la robe de mariée. Un appel et un rappel : Brigitte dira qu'elle aimait voir les cheminées des paquebots passer au-dessus des immeubles quand elle cousait. Aujourd'hui elle va sur le quai les admirer. La nuit, les lumières du bateau qui glisse répondent aux éclats de dentelle de la belle robe, les passagers accoudés au bastingage aux femmes penchées sur leur tâche. Mais les deux monde ne se rencontrent pas. Partir reste un rêve.

L'homme ne semble pas les voir, ces beaux paquebots, son ailleurs est limité à ce morceau de rue ensoleillé qu'il foule, soulagé. Libéré ?

Le film se clôt sur lui-même, la couturière rhabille le mannequin de son costume strict. Il est tourné vers l'extérieur. Mais il ne peut pas le voir : il n'a pas de tête.

Le jeu des mains

Le réalisateur multiplie les gros plans qui permettent au spectateur, la plupart du temps, d'adopter le point de vue d'un des personnages mais aussi de se focaliser sur des parties du corps jouant un rôle symbolique central. Ainsi, en est-il des mains revêtant une fonction véritable de sujet dans un film où la parole est économisée. Le jeu des mains permet-il l'évocation de ce qui ne peut être dit ? Affirmerait-il la primauté du geste sur celui de la parole ? Les pistes d'interprétation peuvent être multiples.

Les plans de mains peuvent s'envisager selon deux modalités : la première serait celle de la fonction de circulation des idées assurées par ce passage des mains dans le champ de la caméra et la seconde jouerait sur la dualité entre des mains rassurantes, délicates et des mains traduisant l'anxiété, la rudesse des rapports humains.



Des mains outils de travail

Les mains de Brigitte

L'ouverture du film, le pré-générique, se fait sur des mains cadrées en gros plan, vraisemblablement des mains de femme dont le spectateur ne connaît pas encore l'identité. Ces mains ouvrent une persienne usée. C'est seulement au troisième plan que les mains sont attribuées par l'image à un visage.

Le spectateur entre donc en relation avec le personnage de Brigitte par ses mains comme s'il s'agissait du premier élément de son individualité. Et dans quasiment tous les plans où Brigitte apparaît, les mains sont dévoilées avant son visage.

Le spectateur comprend très vite, après le générique, la fonction de ces mains. Après un premier gros plan sur des pieds chaussés de sandales élimées actionnant une pédale, un second plan montre des mains à l'ouvrage sur une machine à coudre. Il suit alors le parcours du produit retouché par les mains de la couturière : un tissu de costume d'homme. Désormais, l'un ne va pas sans l'autre, les mains de Brigitte sont la cheville ouvrière de l'objet du documentaire : le costume de location. Sans l'expertise de ces mains, pas de costume.

Tous les gestes de la couturière sont filmés par le biais de gros plans sur ses mains : mesure, retouche avec les aiguilles (cf premier client de l'atelier)...



Au premier plan le produit fini (un mannequin costumé)
Au second plan l'atelier avec Brigitte et une collègue retouchant une robe de mariée. Cette partie du cadre intime et confinée semble suggérer l'idée de minutie d'un travail silencieux qui exige un savoir-faire habile.

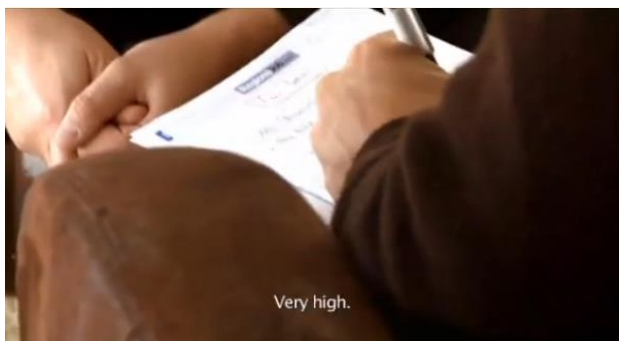


Cette idée est retravaillée avec une force esthétique liée à la lumière et l'éclairage avec une plongée sur les mains de Brigitte brodant une robe de mariée la nuit (idée des doigts de fée suggérée par la lumière et les paillettes cousues).

Mains à la fois usées et délicates, mains démiurges et mains rassurantes lorsqu'elles se posent sur les épaules des clients pour ajuster leurs costumes, les mains de Brigitte évoquent à la fois un travail artisanal manuel difficile et délicat et une personnalité sensible. Mains dignes qui, par un ballet subtil, exécutent des gestes relevant de

l'artisanat. Mains pleines de force d'une personne qui se met au service de la difficulté d'autrui et qui sait rassurer par les gestes. La force de travail et la personnalité de Brigitte se perçoivent donc à travers les plans sur ses mains et donnent l'impression que le réalisateur ne souhaite pas dissocier sa gestuelle liée au travail de celle liée à sa personnalité.

Les mains des employeurs



Les visages des deux personnes qui mènent l'entretien d'Eric ne seront jamais exposés à la caméra, tout au plus voit-on une chevelure de femme de dos.

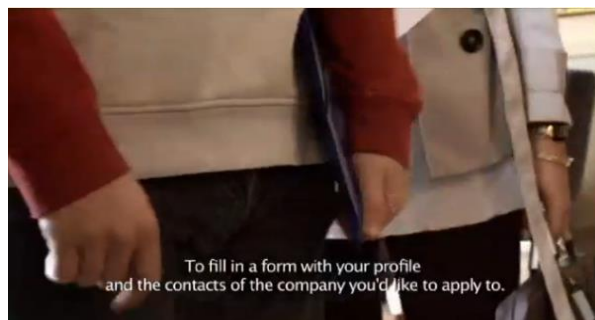
A la différence de celles de Brigitte leurs mains ne sont pas la source d'un savoir-faire artisanal mais les détentrices d'un stylo; stylo qui aboutira à une sentence puisque les employeurs notent tous les éléments qui leur apparaissent nécessaires afin de décider du recrutement ou non des candidats.

Ce sont également des mains qui assènt une leçon. Le spectateur voit, dans un plan, les mains d'un recruteur

s'animer de manière professorale pour expliquer à Eric la philosophie du travail de chef de rayon, les méthodes de management souhaitées. Au passage il est rappelé que ce n'est pas la connaissance du produit qui prime dans les compétences requises pour le poste auquel Eric candidate mais la capacité à manager une équipe et nous voyons là toute la différence avec le travail de Brigitte tel que le réalisateur le filme.

Des mains réceptacles des émotions

Les candidats à l'entretien sont également représentés à la caméra par leurs mains. Mains jeunes, de couleurs différentes mais mains stéréotypées toutes accrochées à une serviette ou une chemise (tenues du parfait candidat à l'embauche mais aussi objets rassurants auxquels se raccrocher comme à une bouée). Mains croisées, mains serrées, mains trahissant l'inquiétude et l'angoisse de l'attente de l'entretien, c'est tout cela que montre l'ensemble des plans introduisant la séquence de l'entretien d'Eric.



Les montages alternés de la séquence d'entretien



Montage alterné 1 : entre les mains d'Eric et celles de Brigitte qui poursuivent leur long travail de couture, de broderie. Celles d'Eric se frottent, évoquent la moiteur, trahissent sa mise en difficulté, alors que celles de Brigitte se font plus sûres, exécutent une tâche maîtrisée. A la fin de l'entretien, Eric se libère et cela passe encore par un plan plus large sur ses bras lorsqu'il ôte sa veste de costume, symbole du poids de la comédie qu'il vient de jouer.

Montage alterné 2. Il met en parallèle les mains des employeurs et celles de Brigitte et l'on peut voir cette dualité entre deux mondes du travail. Brigitte exécute seule un geste habile, mécanique dont elle maîtrise le processus dans son intégralité tandis que les recruteurs entament une gestuelle dont le pouvoir réside moins dans le savoir-faire que dans le savoir-paraitre comme l'exigent les nouvelles méthodes de management. Ce sont là deux idées du monde du travail qui se confrontent et deux gestuelles qui ne font pas appel aux mêmes postures intellectuelles.

Les mains assurent un rôle de circulation des idées dans le sens où ce sont par elles que se transmet le récit. Elles introduisent les séquences, elles introduisent les personnes, elles introduisent un point de vue. Elles formulent aussi, notamment par le biais du montage alterné, une dualité entre deux mondes du travail, entre deux environnements, entre deux statuts (les mains usées mais expertes de Brigitte, les mains policées mais menaçantes des recruteurs).

Le recrutement.

Objet symbolique de la séquence 6 : le miroir déformant.

Cette séquence est construite sur cette symbolique du miroir déformant qui paradoxalement est le seul à dire une vérité, celle de l'homme perdu. Le regard égaré de M. Leroi ne se révèle que dans cette seconde de plan, il est comme surpris, arraché au jeu des masques. Quant au reste de la séquence, il baigne dans le mensonge, le jeu de rôle ou plutôt le jeu de dupe. Tout est faux.

Le masque du vide

- La séquence est saturée par la bande-son.

Un brouhaha continu de voix issues du hors champ vient polluer les moments d'entretien de M. Leroi. Cette impression d'affluence de la parole, de la communication devient une sorte de musique de fond qui lui dénie tout contenu, toute vérité. En même temps elle jette sur les entretiens audibles de M. Leroi un discrédit.

Ce speed-dating du recrutement est à voir seulement comme une sorte de foire où la communication n'en est pas une, où les gens ne se disent rien.

- A contrario les moments de silence sont vrais et éloquents.

Il s'agit des plans, sur Brigitte, alternés au montage. La réalité du personnage est alors tellement sonore. Ce silence éloquent s'entend aussi dans la voix de M. Leroi : ses hésitations à poser une question, ce diplôme qu'il n'arrive pas à nommer ... Sa réalité d'homme de quarante-sept ans au chômage, déchu dans ses représentations, se dit pleinement.

La parole n'est que bruit masquant le vide, celui du chômage qui détruit l'image de ces hommes et de ces femmes venant se vendre. Il n'y en aura pas pour tout le monde.

- Les plans renforcent cette impression de saturation.

Aucune profondeur de champ n'est offerte au spectateur, aucune liberté n'est accordée à M. Leroi. Accumulation de plans rapprochés pointant les faux-semblants.

La séquence s'ouvre sur des jambes se déplaçant en tout sens, des mains tenant des serviettes, des papiers. Pourtant ces jambes ne vont nulle part, elles piétinent au sens propre ; ces serviettes ne contiennent rien et ces papiers ne disent rien et ne servent à rien. La vie de tous ces êtres ne tient qu'à quelques notes, organisées rationnellement sur des pages de carnet, filmées en gros plan : " M. Leroi - 47 ans ... "

Dans cet univers M. Leroi ne peut s'échapper, il doit suivre le rituel de la cérémonie : explication, café, renseignements, appel, « interrogatoires ». Il est cerné par le bruit et par le regard, celui de la caméra qui le suit, celui des recruteurs qui le scrutent.



Le masque de la violence

Cette séquence se déroule dans un espace banal dans un climat de bonne tenue. Aucune trace extérieure de violence ne se manifeste a priori. Pourtant là encore il ne s'agit que d'apparence, de masque.

La violence des discours de convenance.

Il n'est qu'à rappeler tout d'abord la violence de la bande-son saturée tout au long de ce brouhaha qui vient perturber le dialogue que tente M. Leroi. Il s'agit bien de tentative car ce dialogue en fait n'existe pas. Chaque rôle joue sa partition, son discours de convenance. M. Leroi dans une séquence précédente parle de « connotation » à propos du costume ; et bien là encore il s'agit de vocabulaire, de répliques connotées.

- La dilution de l'être dans l'entreprise : « **notre** société » « **nous** ce qu'on cherche ... » : face à M. Leroy aucune personne, aucun être réel, aucune individualité, seulement des émanations de l'entreprise.

- Au point que toute tentative de point de vue personnel échoue : (M. Leroi) "A votre avis ..." ; (X) - "Je suis très mauvais pour prendre les décisions à chaud"

Le « je », la personnalité tant réclamée aux candidats en fait n'est qu'un jeu, n'existe pas, c'est un leurre. Le « je » n'est que celui de l'entreprise et de son formatage.

- M. Leroi ne s'y trompe pas au jeu des questions-réponses toujours identiques comme une répétition dans la séquence : " Vous êtes mobile ? " —> " Très mobile"; "En terme de mobilité ?" —> " Très"

D'ailleurs il ne s'agit pas vraiment de questions dans la forme, une sorte de jeu, mais personne n'est dupe : les phrases ne se terminent pas et les réponses sont monosyllabiques, comme mécaniques, automatiques.

Le vocabulaire codifié.

Le vocabulaire, la langue sont codifiés dans un sens presque guerrier, celui de la compétition : "entraîner des hommes", "emmener leurs équipes".

Tout doit être "plus" jusqu'à la caricature : M. Leroi se dit " **plus que passionné de sport** ", il faut "amener ses équipes à **se dépasser**", il faut avoir " **une vision de l'entreprise**".

La politesse dévoyée.

Enfin même la politesse, comme apanage de tout être socialisé, est dévoyée. Les "merci", "merci beaucoup" qui cloturent la séquence ne sont que pure formalité et en contradiction totale avec le désarroi patent de M. Leroi et l'indifférence totale du recruteur. Il en est de même pour la fausse convivialité de la tasse de café proposée au début de la séquence.

Seuls les corps....

Seuls les corps disent parfois une certaine vérité et la caméra traque ces gestes infimes.

- Le corps mal à l'aise de M. Leroi à la fin de l'entretien qui se dandine ne sachant ni partir ni rester ; la tête qui opine "d'accord" et le buste qui s'incline, moins par acquiescement que par soumission.

- Enfin les mains en disent aussi très long. Ces mains qui serrent les serviettes au début comme des bouées de sauvetage. Ces quelques documents apporteront peut-être le salut tant escompté. Mais non, les diplômes, la fierté des titres professionnels sont balayés par la main de cette femme recruteur qui assène avec fermeté et assurance la Vérité de l'entreprise et fait la leçon à cet homme qui avait cru être aussi un professionnel.

Pourtant il a essayé d'y croire encore, au moins au moment où il monte l'escalier, dynamique, fier, regard vers le haut.



Conclusion : Cette séquence transpire la désillusion, la déshumanisation, elle met en scène des « gens », comme les appelle la femme recruteur, des gens brisés. Tout est en rupture, rien de linéaire : montage alterné avec Brigitte qui coupe la linéarité de la séquence, flashes d'entretien sans continuité, noyés dans le brouhaha général, morceaux de corps tour à tour en gros plan. Rien ni personne jamais vraiment, à l'image de cette réalité.

Tout s'oppose au calme, à la sérénité, à la protection d'un autre intérieur, celui de Brigitte, qui elle a une vraie présence et dont la parole entre en résonance avec l'autre.

Séquences du film

| N° | Fin à | Thème |
|----|-------|---|
| 1 | 0.25 | Pré générique et générique. |
| 2 | 2.07 | Location d'un costume par un homme. |
| 3 | 2.44 | Plan séquence. Brigitte interviewée au bord du quai (jour). |
| 4 | 5.33 | Location d'un costume à un cadre chômeur (M. Leroi). |
| 5 | 6.23 | Atelier et navire de nuit. |
| 6 | 8.48 | Entretien d'embauche en parallèle avec le travail de Brigitte dans son magasin. |
| 7 | 9.47 | Retour du costume au magasin et générique fin. |

Séquence 1 : pré générique et générique de début du film.

| N° | Tps | Image | Son | Sens |
|----|------|--|-----------------------------------|---|
| 1 | 0.04 | Gros plan sur les mains qui ouvrent des persiennes en bois de l'extérieur. | Claquements du bois, grincements. | |
| 2 | 0.09 | Gros plan sur les persiennes ouvertes et le visage d'une femme qui entre dans le magasin. Pano vers le mannequin avec veste derrière la vitre. | | Magasin de vêtements ou boutique de couture ? |
| 3 | 0.15 | Noir. Divine production présente; | | |
| 4 | 0.16 | Noir. Dans le cadre de la collection "chroniques de la crise". | | |
| 5 | 0.17 | Très gros plan. Pied sur la pédale de commande; chaussures élimées. | Bruit machine à coudre. | Couturière? |
| 6 | 0.19 | Très gros plan. Main qui pousse un tissu sous l'aiguille d'une machine. Pano d'accompagnement sur les mains. | | Milieu populaire. |
| 7 | 0.24 | Noir. <i>Le costume en partage.</i> | | |
| 8 | 0.25 | Noir. Un film de Mathias Desmarres. | | |

Séquence 2 : un premier client vient louer un costume.

| | | | | |
|----|------|---|--|--|
| 1 | 0.27 | Gros plan. Un homme derrière le rideau blanc d'une cabine d'essayage qui ajuste une cravate. Pano vertical. | | Essayage de vêtement pourquoi ? Une cérémonie ? |
| 2 | 0.34 | Gros plan sur visage, même lieu. Il se regarde dans la glace en hors champ. | <i>Je croisais voir mon père. On peut rester sur le ton ou trancher.</i> | Se définit par le lien familial. |
| 3 | 0.42 | Gros plan sur sa chemise. Le bras de B. avec une cravate. Pano vers le haut. | <i>Essayez celle-ci.</i> | <u>Conseil</u> |
| 4 | 0.46 | Gros plan sur la tête de l'homme, bras de B. qui passe la cravate. Pano vers le visage. | | Gros plan : morcèlement et |
| 5 | 1.00 | Gros plan sur visage de l'homme qui se regarde dans la glace. | <i>Je n'ai plus qu'à me faire raser.</i> | dévoilement au fur et à mesure. |
| 6 | 1.05 | Gros plan sur sa veste; il baisse la tête. Pano vers le bas jusqu'aux chaussures. B. fait le bas du pantalon. | <i>Je n'ai pas de chaussures de ville, non. Il faudrait qu'on trouve une petite paire de chaussures.</i> | Aussi <u>les chaussures.</u> |
| 7 | 1.11 | Plan moyen sur lui B. en amorce à gauche. | <i>C'est vrai qu'on n'a pas encore toutes les pointures pour dépanner. Ah non, c'est question budget moi aussi je suis serré donc. Oui justement la location de costume ça me va très bien. 15 euros, le prix est super agréable. Ben surtout vous le nettoyez pas; c'est nous qui le faisons. Là vous n'allez pas le tacher pour l'entretien.</i> | Difficultés financières des deux. <u>Location de costume à faible prix.</u> Nous ? une petite entreprise? <u>Pour un entretien.</u> |
| 8 | 1.26 | Gros plan sur une partie du costume; mètre en main. | <i>Vous revenez aussi avec votre carte de chômage et votre papier d'entretien d'embauche parce que normalement...</i> | Homme au chômage ce qui explique sa situation financière. |
| 9 | 1.38 | Très gros plan sur coussin pour aiguilles que B. le saisit. | <i>les costumes se louent plus cher quand c'est pour un mariage ou quelque chose comme ça.</i> | Remise sur la location pour les chômeurs. |
| 10 | 1.40 | Très gros plan sur le visage de B. avec lunettes qu'elle ajuste, devant sa machine à coudre. | | |
| 11 | 1.48 | Très gros plan sur sa main qui épingle la manche de la veste pour faire l'ourlet. | | <u>Retouche</u> de costume pour la location. |
| 12 | 1.55 | Mannequin avec costume. Pano : à une table deux couturières devant une robe de mariée. | <i>Si je fais une autre couture. Bruits de vagues et cris de mouettes</i> | Raccord son avec la séquence suivante. |

Séquence 3 : Brigitte au bord du quai.

| | | | | |
|---|------|--|--|---|
| 1 | 2.07 | Gros plan sur B. au premier plan. Dans la profondeur de champ, un paquebot. B. montre de la main; un sandwich à la main. En amorce chevelure d'un autre femme qui parle avec elle. | <i>Je venais souvent ici. J'habitais juste derrière C'est un quartier Perret? Oui, c'est un quartier Perret. En fait, tu vois les bateaux passer par dessus les toits. Quand je cousais, en fait, tu vois les bateaux juste au dessus. Quand c'est marée haute, tu vois les cheminées passer au-dessus de l'immeuble. C'est rigolo</i> | Le cadre : un port, quartier refait après la guerre par l'architecte Perret. C'est Le Havre. B. a-t-elle été licenciée ? |
|---|------|--|--|---|

Séquence 4 : Un deuxième client vient louer un costume

| N° | T.ps | Image | Son | Sens |
|----|------------------|---|---|---|
| 1 | 2.44 | Gros plan sur une main sur un portant; autre main avec un dossier. | | Pourquoi un dossier ? <u>Décision d'entrer.</u> |
| 2 | 2.52 | B. tient une chemise sur un cintre devant la vitre et la montre. | Bruits extérieurs. | Portant à l'extérieur. |
| 3 | 2.57 | Gros plan sur le visage d'un homme avec pull qui choisit des vêtements en hors champ. | <i>Vous avez commencé par quel costume ?</i> | <u>Choix.</u> |
| 4 | 3.07 | Gros plan sur B. qui regarde vers le haut. | <i>Avec des rayures bleues à l'intérieur. Un rayé ? Un rayé , oui. D'accord c'est le modèle qui marche le mieux quand... En fait, il paraît...</i> | B. conseille. <u>Conseil</u> |
| 5 | 3.28 | Très gros plan sur B. qui sourit. | <i>Par rapport à ce que je peux voir dans les magasins et que je ne peux pas acheter.</i> | La location par manque de moyens pour acheter. |
| 6 | 3.31 | Très gros plan sur l'homme au niveau de la ceinture qu'il passe. | <i>Les sociétés ont l'impression que les gens qui ont 47 ans , on a ... C'est un peu trop vieux quoi !</i> | <u>Essayage.</u> L'emploi des seniors. |
| 7 | 3.38 | Gros plan sur visage de B. | <i>Moi, j'ai encore 15 ans à travailler.</i> | La cabine d'essayage, lieu de confiance. |
| 8 | 3.42 | Contre plongée dans la glace sur l'homme. Au premier plan de dos. Il enfle la veste et saute pour ajuster le pantalon. | <i>Parce que les gens y regardent aussi quand vous arrivez en voiture ou si vous arrivez à pied. Après c'est comment il va se déplacer pour aller à son boulot. Quoi.</i> | <u>Confidences.</u> L'automobile symbole de la mobilité et du niveau de vie. |
| 9 | 3.54 | Gros plan sur le reflet de l'homme qui se regarde dans la glace. | <i>Non. Bien. Je l'adopte celui-ci. Ouais.</i> | |
| 10 | 3.59 | Gros plan ; même axe mais un peu plus éloigné. B. en amorce. Il regarde vers le bas et saute pour l'ajuster. | <i>Peut-être un petit peu court pour le pantalon. Ouais mais vous savez, je vais être assis pendant l'entretien; je pense; Ben Ouais. Il va bien déjà au niveau de la taille. Je suis plutôt à l'aise dedans. Je suis pas...</i> | Pourquoi la location? : aller à un entretien d'embauche La proximité de B et sa place à côté de lui. |
| 11 | 4.12 | Gros plan sur le bas de la veste. Il touche la manche; pano vers visage. | <i>Parce que celui là , c'est un velours. On dirait qu'il est neuf; J'aime bien.</i> | |
| 12 | 4.18 | Encadré par le rideau de la cabine, le visage de l'homme. | <i>Tout ça, c'est dans les 15 euros j'ai... Ne vous inquiétez pas Y a pas de supplément Non 15 euros déjà c'est... Ca c'est surtout pour le nettoyage du costume quand il va revenir. Ah ben oui c'est vrai que le pressing.</i> | B. rassure (empathie) <u>Soutien moral.</u> |
| 13 | 4.30 | De dos; gros plan sur l'étiquette (Location 30 euros). | <i>Voilà.</i> | Demi tarif pour les chômeurs. |
| 14 | 4.34 | Gros plan sur visage dans la glace, il est de dos en chemise. Il remet le costume sur le porte manteau. | | |
| 15 | 4.39 | De face , il se tourne vers B. | <i>Les personnes ont aussi des difficultés avec la crise Même les cadres comme moi.</i> | Cabine, lieu de confiance. Son statut social. |
| 16 | 4.47 | Plan moyen sur lui de dos. B derrière le rideau sourit. | <i>Je vais vous laisser vous déshabiller.</i> | |
| 17 | 4.50 | Gros plan sur cravate sur portant puis pano vers sa main qui tient la cravate bleu rayée. | <i>Je garde le costume marron, avec la cravate là. Elle est superbe. Par contre la cravate bleue ça me rappelle mon ancien boulot. J'avais la même couleur de cravate. Ca va bien se passer.</i> | Licenciement d'un cadre. B. rassure. |
| 18 | 5.05 | Il est torse nu derrière les cravates. | Il souffle. | |
| 19 | 5.07 | Idem, il enlève ses lunettes et remet son pull. | <i>Quand quelqu'un même s'il va...</i> | |
| 20 | 5.11 5.33 | Gros plan sur son visage en plongée. Il regarde B. (en lançant ses chaussures ?) Il se relève. Pano vers son visage. | <i>chez Tati acheter un costume à 60 euros, c'est une semaine ou deux de course en fait. Oui, mais Brigitte, je vais vous expliquer une chose. Tati; si on dit j'ai acheté mon costume chez Tati ça dénote que la personne sait que j'ai ... Voilà. Non mais, c'est ça en fait aujourd'hui on est obligé de mentir. C'est ça qui est dommage.</i> | Le spectateur apprend son prénom. (familiarité) Pourquoi Tati? Difficulté à dire sa situation financière. Le spectateur sait : il ne sera pas sincère. |

Séquence 6 : entretien d'embauche

| | | | | |
|----|------|--|--|--|
| 1 | 6.23 | Très gros plan sur une main (alliance) qui porte un sac. | | Ou ? Qui ? |
| 2 | 6.25 | Très gros plan sur main et serviette. | <i>Je vais vous demander de vous installer.</i> | Qui parle ? A qui ? |
| 3 | 6.30 | Très gros plan sur main; une main en face; | <i>Donc le profil... soutenir.... entreprise.</i> | Début identification. |
| 4 | 6.33 | Gros plan au niveau de la taille sur 2 personnes. | | |
| 5 | 6.37 | Une main qui tient un document papier. | <i>Une fois que vous aurez terminé je vous demanderai de remplir ce document.</i> | Relation inégalitaire. |
| 6 | 6.40 | Plan moyen sur homme avec costume et femme qui parle devant le bar. Recadrage sur l'homme. Il s'assoit. | <i>Vous pouvez me le redonner et on vous fera monter rencontrer les entreprises. - D'accord .- Je vous laisse regarder tranquillement. - Ca marche. - Un petit café monsieur ? - Ah je veux bien, oui .- Bonjour</i> | Echange qui se veut cordial (vocabulaire et café). |
| 7 | 6.55 | Plan sur l'homme. | <i>Monsieur Leroi (au micro).</i> | |
| 8 | 6.59 | Plongée. Il monte les escaliers. | Bruits ; pas sur les escaliers. | Espoir et dynamisme. |
| 9 | 7.03 | B. qui boit dans un verre devant sa boutique. (persiennes et porte ouverte; fenêtre avec mannequin; portant à l'extérieur). Elle rentre. | | Liberté de mouvement. Extérieur /Intérieur. |
| 10 | 7.11 | L'homme s'assoit , en très gros plan face à une femme en amorce . Très gros plan sur son visage. | <i>Quelle vision avez vous de notre société ? - Très bonne (sourire). Très bonne, ouais...</i> | Question directe. Réponse convenue. |
| 11 | 7.16 | Gros plan sur ses mains. | <i>Puisque j'y suis encore allé y a pas longtemps.</i> | Essaie d'asseoir son affirmation. |
| 12 | 7.19 | B. coud en gros plan, de face. | <i>Ce qui m'a fait plaisir... C'est que j'y suis allé acheter des articles pour ma fille et pour moi.</i> | Affectif . Exagération. Montage alterné. |
| 13 | 7.23 | Gros plan sur machine à coudre Singer. | <i>Qu'est ce qui vous a plu? - C'est que j'ai...</i> | Quest. plus pointue. |
| 14 | 7.27 | Très gros plan sur son visage; regard vers la droite. | <i>envie de reprendre contact un peu , ben .. avec une clientèle.</i> | Moins affirmatif. |
| 15 | 7.30 | Canette sur la machine à coudre. | Bruit canette qui se remplit | Montage alterné. |
| 16 | 7.33 | Gros plan visage. Regard vers droite. Chevelure d'une jeune femme en amorce à droite. | <i>Je suis heu, plus qu'un passionné de sport.</i> | Hésitation. |
| 17 | 7.38 | Gros plan visage; regard vers gauche. Chevelure à gauche. | <i>J'ai aussi plusieurs fois vendu pour des marques comme Hollywood chewing-gum.</i> | Expérience. |
| 18 | 7.45 | Gros plan sur main. | <i>Vous êtes mobile, Monsieur ? Très mobile.</i> | Question attendue. |
| 19 | 7.47 | Gros plan visage ; regard vers la droite. | <i>Q? - Très mobile.</i> | |
| 20 | 7.50 | Très gros plan sur main B. qui conduisent l'étoffe. | Bruit machine à coudre | Montage alterné. |
| 21 | 7.55 | Gros plan visage homme. Regard vers la gauche. | <i>J'ai mon diplôme de ... - OK.</i> | |
| 22 | 7.59 | Très gros plan sur diplôme (titre professionnel) tendu à la main. Stylo du recruteur. | <i>J'ai mon titre professionnel. C'est pas forcément le diplôme...</i> | |
| 23 | 8.04 | Gros plan visage . En amorce chevelure. | <i>qui est important pour ...</i> | Echec. |
| 24 | 8.08 | Très gros plan sur visage et lunette de B. | <i>Asseyez vous.- Je peux vous poser une question ?</i> | Montage alterné; B., sûre d'elle. |
| 25 | 8.11 | Très gros plan sur les mains et dossier de l'homme. | <i>Allez y, je suis là pour ça. Ce poste c'est quoi, un cdd ou un cdi ?</i> | |
| 26 | 8.18 | Gros plan sur papier avec les notes. | <i>Cdi ? - Cdd. - D'accord. - Déjà le poste il est pas sûr d'être au Havre.</i> | Beaucoup de flou et de négation. |
| 27 | 8.20 | Très gros plan sur les notes du recruteur (Leroi Eric, 47, Mobile ...) | <i>Voix féminine. On arrive à entrainer les hommes ou on y arrive pas.</i> | |
| 28 | 8.24 | Gros plan visage homme; regard vers la gauche. | <i>C'est pas parce que vous avez les connaissances du produit que...</i> | |
| 29 | 8.26 | Très gros plan Mains. Femme et M. Leroi. | <i>vous êtes forcément un bon chef de rayon.</i> | |
| 30 | 8.29 | Pano vers son visage qui acquiesce. | <i>Et donc ce que nous recherchons c'est vraiment des gens avec de la personnalité. Des gens qui sont capables d'emmener leur équipe se dépasser.</i> | Le management des entreprises !! L'humain ? |
| 31 | 8.38 | Main et notes du recruteur. | <i>Et à votre avis j'ai ... - Je ne sais pas du tout; Il faut justement que je vois avec eux comment ça se passe.</i> | |
| 32 | 8.42 | Visage qui sourit. | <i>Si c'est moi qui appelle. - Parce que je peux... - Je suis très mauvais pour prendre une décision à chaud. - D'accord.</i> | Non réponse. Le spectateur a compris. |
| 33 | 8.48 | Mains de B qui range la cravate sur un cintre où il y a déjà la veste. Fin à 8.53. | Bruit de bar. <i>Bonne réflexion et.... Merci beaucoup. Bonne journée.</i> | Clôture. Autre lieu. |

Pistes pédagogiques

1- La présentation du personnage principal.

A partir du début du film, en visionnant la séquence 1 puis la séquence 2 quelles hypothèses faire sur les activités exercées par le personnage principal.

2- Les personnages et la narration.

Faire un portrait des différents personnages; analyser leur rôle dans la narration.

3- Le rapport au réel.

Faire des hypothèses sur la localisation de la boutique et sur la ville où elle est installée; sur quels indices s'appuyer. Chercher dans le générique de fin le nom de la boutique et le nom du personnage principal. Faire une recherche sur le web à partir du nom de cette boutique. Existe-t-elle encore dans la ville?

4- Boutique et entreprise.

Comparer l'univers de la boutique avec l'univers des entretiens. Imaginer les conditions de travail dans les entreprises qui recrutent lors de ces entretiens. Quels profils de travailleur sont recherchés ?

5- Gros plans sur les mains.

A partir de photogrammes (Réaliser des captures d'écrans) des mains faire analyser le sens des gestes des clients, de Brigitte ou des recruteurs.

6- Lexique.

Expliquer le sens du titre du film. Trouver des expressions employant des termes liés au vêtement (costume, pantalon, veste, cravate, chaussures, chemise.....). Trouver des films dont le titre se réfère aux vêtements.

7- Rôle social d'entreprises.

Une telle boutique existe-t-elle dans votre ville ou dans une ville proche? Existe-t-il des boutiques jouant un rôle social dans des domaines autres que l'habillement ? Faire une recherche sur internet.

Filmographie

Documentaires consultables à Traces de Vies.

Chômage et costume.

Parures pour dames, Nathalie Joyeux, 55 mn, Vidéo, les films d'ici, 2010.

Douze femmes sans emploi sont invités par une styliste à créer une exposition de mode à partir de vieux vêtements.

Evolution du travail.

Et voilà le travail, Florette Eymenier, 16 mn, Vidéo, Le Frenoy, 2009.

Dits par des comédiens, des témoignages d'employés sur les nouvelles formes et nouveaux modes de travail.

7,91 de l'heure costume compris, Arlette Buvat, 58 mn, Vidéo, Les films d'ici, 2007.

Fonctionnement économique et relations sociales dans une entreprise de gardiennage. Primé à Traces de Vies (2008).

La repasseuse; Alain Cavalier, 13 mn, Caméra one, 1989.

Un des nombreux portraits d'A. Cavalier sur les petits métiers en voie de disparition.

Entretien d'embauche.

La gueule de l'emploi, Didier Cros, 90 mn, Zadig production, 2011.

Les méthodes employées par l'assureur GAN pour recruter sa "force de vente" jeux de rôles, tests et entretiens.

Le Havre et son architecture

Je vous écris du Havre; Françoise Poulin-Jacob, 51 mn, Vidéo, Lardux films, 2010.

Découverte de la ville rénovée par l'architecte Perret après les destructions de la guerre 39/45.

Deux fictions.

Brodeuses, [Éléonore Faucher](#), 88mn, Mallia films, Sombrero productions; 2004.

Claire, une jeune fille enceinte, rencontre une brodeuse passionnée qui va lui permettre de se réconcilier avec sa grossesse et de réaliser son rêve professionnel.

Ressources humaines, Laurent Cantet, 100 mn, Haut et court, Arte, 1999.

En Normandie, un jeune diplômé d'école de commerce, fait un stage dans l'entreprise où son père est ouvrier. Un plan de licenciement est en préparation....